

## Concours interne de recrutement de professeurs agrégés et concours d'accès à l'échelle de rémunération

### Traduction (Durée : 5 heures)

*L'usage de tout document, ouvrage de référence, dictionnaire et de tout matériel électronique est rigoureusement interdit.*

#### Thème

Tout à coup, d'une table située près du fond, dans le coin le plus obscur et le plus froid, un homme seul auquel personne n'avait pris garde rompit d'un coup le clapot des murmures et planta au milieu de la scène les quatre mots qui allaient décider de tout.

- Emmenez donc des enfants, dit-il.

L'officier se déhancha pour voir derrière lui celui qui avait prononcé ces paroles. Des chaises pivotèrent en grinçant sur les carreaux du sol. Tout le monde cherchait à distinguer dans l'ombre les traits de l'interjeteur. Pour mieux se découvrir, celui-ci fit glisser sur sa table une chandelle jusqu'à la placer devant lui et révéler son visage. C'était un petit personnage voûté, ses cheveux gris semblaient comptés et leur maigre frange était retenue par une calotte de taffetas. Une courte moustache, guère plus fournie, ourlait sa lèvre mince et exagérait, en se retroussant aux extrémités, le court sourire qu'il avait formé sur sa bouche. Il attendait, immobile et benoît, que l'assistance repue de son inoffensive personne fût revenue à son sujet.

- Des enfants, monsieur ? Que voulez-vous dire ? s'exclama l'officier, avec la voix trop assurée de celui qui s'adresse à un fantôme, pour se convaincre qu'il existe.

L'intrus fit un salut de la tête pour marquer qu'il en était quitte avec le respect.

- Monseigneur, chacun sait que l'enfant a le don des langues. Mettez un adulte captif en terre étrangère, il lui faudra dix ans pour avoir l'usage de quelques mots familiers. Un enfant, en autant de semaines, saura parler couramment et sans y mettre d'accent.

Ce dernier commentaire fit remarquer à tous que l'inconnu avait lui-même une intonation étrangère. Quoiqu'il parlât excellemment le français, une pointe méridionale le rendait à la fois sympathique et suspect. On ne pouvait en dire la provenance : prononciation naturelle d'un Provençal ou léger dépoli traduisant la perfection presque complète d'un Italien lettré.

- Et peut-on savoir, monsieur, d'où vous vient pareille certitude ?

- Mais il me semble que c'est le sens commun et tout cela reste bien en dehors de ma personne. Puisque, néanmoins, vous me faites l'honneur de me demander en somme qui je suis, je vous dirai que mon nom est Bartolomeo Cadorim, et que je viens de la république de Venise.

**Jean-Christophe RUFIN, *Rouge Brésil*, Paris, Gallimard, 2001.**

*Vous justifierez dans le passage souligné vos choix de traduction.*

### Version

Pocas mujeres he visto más arrogantes que María Juana. Era una belleza estatuaria, diosa falsificada, clasicismo vestido, si los mármoles admitieran el corsé de ballenas y las telas modernas. Desde que la conocí, inspiróme más admiración que estima, pues algo va de escultura a persona. Su airecillo presuntuoso no fue nunca de mi agrado. Por aquellos días no había empezado a engordar todavía, y así su engreimiento no tenía la encarnación monumental que ha tomado después. Su marido me fue más simpático. Parecióme un hombre de gran rectitud, veraz, sencillo, con cierta tosquedad no bien tapada por el barniz que le daba su riqueza ; callado, prudente, modesto en todo, y muy principalmente en la estatura, pues era uno de los hombres más pequeños que yo había visto. Cuando paseaba con su mujer, por cada dos pasos que ella daba, él tenía que dar tres. Después supe que no era ambicioso, que no aspiraba a ser padre de la patria, ni a fatigar a los órganos de la publicidad con la repetición de su nombre ; lo que me sorprendió, pues es de hombres chicos el apetecer cosas altas. Gustaba de la vida obscura, arreglada y cómoda, y sus ideas, poco brillantes, giraban dentro del círculo estrecho del ya anticuado criterio progresista ; pero siendo el tal una de las personas que con más sinceridad deploraban los males del país, no tenía la petulancia de creerse llamado, como otros campeones del vulgo, a remediarlos por sí mismo. Contáronme que su origen era humilde. Su padre, que había hecho mucho dinero con los transportes en la primera guerra civil, usaba siempre en Madrid el pintoresco traje de Astorga.

Muerto su padre, Cristóbal Medina heredó con sus dos hermanos una pingüe fortuna. Casó con mi prima dos años antes de mi venida a Madrid, y hasta entonces no habían tenido sucesión, ni después la han tenido tampoco. Viviendo en plácida armonía, en su casa todo era orden y método. Gastaban mucho menos de lo que tenían, y no se señalaban por su generosidad. Así llegó la malicia a tacharlos de sordidez y del prurito de alambicar, apurar y retorcer demasíadamente los números. No sé si era ésta u otra la causa de que tuvieran algunos enemigos, gente quizás desgovernada y maldiciente que persigue con sátiras de mal gusto a los que no tiran el dinero por la ventana.

**Benito PÉREZ GALDÓS, *Lo prohibido* (1885).**

*Vous justifierez dans les passages soulignés vos choix de traduction.*